

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 4 Mois. 2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$3.15 \$2.55 \$2.00
Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 4 Mois. 2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$2.50 \$2.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.50 \$3.00
Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

ler Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 10 OCTOBRE 1908. 82ème Année.

TOUT A LA JOIE!

Fontainebleau, 26 septembre.

Les fleurs qu'on jette sur un cercueil ne sauraient empêcher qu'il n'y ait un cadavre au fond du cercueil. Le conseil des ministres a célébré à l'unanimité le ton conciliant de la réponse de l'Allemagne à la note franco-espagnole. Ce sont des fleurs. Le fait, c'est que dans le cercueil, aux côtés d'Abd-el-Aziz, repose, à jamais éternelle, notre politique de pétrification au Maroc.

Moulay-Hafid, par contre, est bien vivant; il est si vivant qu'il l'heure même où l'Allemagne recueille les éloges, pour le moins imprévus, de nos ministres, il rompra ce concert harmonieux, si l'on s'en rapporte aux interviews que lui prêtent les journaux anglais, en refusant d'accorder les garanties réclamées par les puissances.

Que sera la durée de cette résistance? C'est le grand protecteur du nouveau Sultan, c'est l'empereur Guillaume qui la déterminera. L'Allemagne, en effet, aussi bien pendant la lutte entre les deux frères ennemis que depuis l'avènement de son protégé, a affirmé et consolidé son action toute puissante dans l'empire chrétien. Notre politique, imprévoyante, n'a peut-être pas créé le nationalisme marocain, mais elle l'a certainement développé et exacerbé. Elle a fait de Moulay-Hafid le défenseur naturel de l'indépendance nationale et de l'empereur d'Allemagne son gardien attitré, et lorsque la France s'est imaginée de demander au nouveau Sultan qu'il répudiât à tout jamais la guerre sainte, l'Allemagne n'avait qu'à combattre cette prétention pour que la reconnaissance des Marocains à son égard revêtît un caractère religieux et devint une sorte de dogme fatidique. Que notre diplomatie n'ait rien prévu, cela n'est pas pour étonner; notre politique à l'extérieur, comme à l'intérieur, vit, au jour le jour, d'expéditions et de hasards, mais on peut être surpris que le roi d'Angleterre n'ait pas prévu notre échec, qui est un peu le sien. Tout ce qui nous affaiblit diminue les forces qu'il pourra mettre en ligne, au jour de la partie supérieure avec l'Allemagne. Le roi d'Espagne ne serait-il pas le jour embarras que nous nous plaçons à croire inébranlable, ou plutôt nos relations nous pas les mauvais partenaires qui peut compromettre les meilleurs jeux?

On évacuera donc Casablanca. Un a déjà commencé, et pour bien établir qu'aucune question essentielle ne nous divise, des pourparlers vont, au dire de "Petit Parisien", se poursuivre à Berlin.

Voilà donc le grand soir arrivé! On va causer avec l'empereur d'Allemagne. Et ce n'est pas la moindre triomphe de la diplomatie allemande. Et nous n'allons pas y causer en maîtres de l'heure, tout au moins d'égal à égal, mais bien en quémanceurs, pour obtenir des concessions sur ce que les journaux officiels appellent des "questions de détail". Et si le gouvernement recherche cette conversation, c'est moins pour sauvegarder la dignité de la France ou rétablir l'équilibre de nos intérêts, imprudemment troublés, que pour voler sa face compromise et se présenter en meilleure posture, à la veille de la rentrée des Chambres.

Pourquoi l'Allemagne contraindrait-elle ces petites combinaisons sans parentaires? D'abord n'est-elle pas la nation la plus intéressée à la paix? Comment ne se contenterait-elle pas de la perte de notre influence au Maroc et des conversations où elle nous a conduits à Berlin, enfin quel intérêt aurait-elle à voir disparaître nos gouvernements qui lui ont, à la façon d'Auguste, de si doux loisirs?

Certes il serait discourtois et injurieux d'appliquer à nos ministres les paroles que prononçait M. de Bismarck en 1870: "Nos meilleurs alliés sont sur les bords de la Seine. Je sais donc le parti que je se révolterait légitimement devant une pareille insinuation, mais alors pourquoi se font-ils les serviteurs aveugles d'une politique qui nous énerve, nous divise et nous anéantit?"

Suffit-il qu'à Toulon un ministre républicain bien intentionné, pour répondre à un député socialiste, crie: "Vive la France!" et non plus: "Vive la république!" — ce qui est évidemment un progrès — pour que la Grande Méditerranée retrouve miraculeusement la santé et la vie?

Au lendemain des grandes manœuvres qui, selon le mot de mon éminent collaborateur le général Bonnal, "doivent donner du réconfort à tous les Français", un congrès va s'ouvrir publiquement et solennellement à Marseille où se discuteront en toute sécurité, avec l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, son frère jumeau.

Pourquoi le gouvernement n'arrête-t-il pas les criminels ou les fous qui vont présider une si monstrueuse réunion? Et la loi? objecteront les derniers tenants de la réforme. La première loi d'une société est de se défendre. M. Clemenceau se réclame des

manières de voir au sujet des armes de contrebande, de l'attitude du Sultan vis-à-vis des puissances et de leurs nationaux, des indemnités qu'elle ne conteste pas à la France et à l'Espagne le droit de réclamer, mais après avoir émis discrètement le vœu qu'on laisse au Sultan une certaine liberté d'action, oh! mon Dieu, dans l'intérêt des Européens eux-mêmes et pour ne pas provoquer contre eux les nouvelles colères des musulmans; l'Allemagne termine sa réponse, dans une jolie note d'ironie, où se reconnaît la manière du prince de Bülow, en faisant appel à la modération des deux puissances pour "que dans l'urs réclamations elles tiennent compte de la situation financière du Maroc, que toutes les puissances ont un intérêt à voir s'améliorer."

L'empereur Guillaume adoucit ainsi le "ton conciliant" jusqu'à le rendre paternel pour les puissances européennes, paternel et même protecteur pour les Marocains.

Il faudrait avoir un cœur de pierre, devant des sentiments aussi évangéliques, commentés par des millions de baïonnettes, pour songer à garder, comme gage, une partie du Maroc, si d'aventure Moulay-Hafid, mal inspiré ou trop bien conseillé, se refusait à nous rembourser les sommes que nous avons dépensées pour le combattre.

Il faudrait avoir un cœur de pierre, devant des sentiments aussi évangéliques, commentés par des millions de baïonnettes, pour songer à garder, comme gage, une partie du Maroc, si d'aventure Moulay-Hafid, mal inspiré ou trop bien conseillé, se refusait à nous rembourser les sommes que nous avons dépensées pour le combattre.

Il faudrait avoir un cœur de pierre, devant des sentiments aussi évangéliques, commentés par des millions de baïonnettes, pour songer à garder, comme gage, une partie du Maroc, si d'aventure Moulay-Hafid, mal inspiré ou trop bien conseillé, se refusait à nous rembourser les sommes que nous avons dépensées pour le combattre.

Il faudrait avoir un cœur de pierre, devant des sentiments aussi évangéliques, commentés par des millions de baïonnettes, pour songer à garder, comme gage, une partie du Maroc, si d'aventure Moulay-Hafid, mal inspiré ou trop bien conseillé, se refusait à nous rembourser les sommes que nous avons dépensées pour le combattre.

Il faudrait avoir un cœur de pierre, devant des sentiments aussi évangéliques, commentés par des millions de baïonnettes, pour songer à garder, comme gage, une partie du Maroc, si d'aventure Moulay-Hafid, mal inspiré ou trop bien conseillé, se refusait à nous rembourser les sommes que nous avons dépensées pour le combattre.

La Lynn Haven dit à la Blue Point: "Ces Little Necks se donnent de grands airs depuis que le chef a commencé à les servir avec des Oysterettes"

Tous les coquillages, de même que la soupe, sont meilleurs quand ils sont servis avec des Oysterettes — Le Biscuit-Huitre qui a du goût.

5c En paquets à l'épreuve de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Conférence internationale.

Paris, 9 octobre.—Le sort de la Conférence internationale ayant pour but de résoudre la question des Balkans, dépend entièrement de la réponse que fera le gouvernement britannique à M. Islowsky, le ministre des affaires étrangères russe. M. Islowsky est parti ce matin pour Londres.

Le gouvernement français espère qu'un programme pourra être finalement arrangé et qu'il sera possible de trouver un moyen diplomatique qui permettra à l'Autriche-Hongrie de participer à la Conférence, ce qui écarterait toutes les difficultés.

L'Allemagne et l'Italie ont ouvert des négociations directes avec Constantinople et Vienne. La reconnaissance de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine écarterait la seule objection que peut soulever l'Autriche pour ne pas participer à la Conférence.

La France, tout en sympathisant avec la Russie qui désire obtenir le libre passage du détroit des Dardanelles pour ses navires de guerre, supportera cependant les vues de l'Angleterre laquelle juge que la Conférence doit être limitée à la régularisation de la situation existante en obtenant des compensations pour la Turquie.

Ces compensations seront plutôt d'ordre moral. Si l'entente peut se faire sur un programme et si la participation des puissances signataires du Traité de Berlin est assurée, c'est la Russie qui sera chargée de lancer les invitations.

La conférence se réunira probablement à Bruxelles. M. Islowsky avait demandé à la France de prendre l'initiative des convocations à la Conférence, mais le gouvernement a refusé de le faire.

M. Islowsky, après un séjour d'une semaine à Londres, reviendra ensuite à Paris.

Il s'écoulera donc au moins une dizaine de jours avant que les invitations ne puissent être lancées. Dans l'intervalle la France et les autres puissances useront de toute leur influence pour prévenir une conflagration dans les Balkans.

On n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation officielle du rapport suivant lequel les Albanais auraient déclaré leur indépendance, mais les dépêches parvenues ce matin de Serbie sont moins rassurantes. On redoute que le gouvernement serbe ne soit poussé par la clameur populaire à commettre un acte d'hostilité contre l'Autriche-Hongrie.

La France, la Grande Bretagne et la Russie ont donné comme instruction à leurs ambassadeurs à Constantinople d'informer la Porte que toute modification apportée au Traité de Berlin nécessiterait l'assentiment de toutes les puissances signataires de ce traité.

L'escadre américaine quitte Manille pour le Japon. Manille, 9 octobre.—La ville de Manille a été menacée aujourd'hui par un nouveau typhon qui a heureusement disparu sans causer de grands dégâts.

Le commandant de l'escadre avait été avisé à temps et avait, en conséquence, pris toutes les précautions pour ancrer solidement ses navires. Treize nouveaux cas de choléra et deux décès ont été rapportés dans les dernières vingt-quatre heures.

L'escadre de l'Atlantique quittera Manille ce soir à destination du Japon. Le choléra à St-Petersbourg. St-Petersbourg, 9 octobre.—Cent neuf cas de choléra et 47 décès ont été rapportés aujourd'hui aux autorités sanitaires de St-Petersbourg.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Le calme commence à se rétablir en Serbie.

Vienne, Autriche, 9 octobre.—Des dépêches officielles, parvenues ce matin au ministère des affaires étrangères annoncent que la situation s'améliore rapidement à Belgrade, Serbie, et que l'excitation de ces jours derniers commence à faire place à un calme plus réfléchi. Tout danger de guerre paraît écarté pour le moment.

Les journaux viennois publient ce matin de longs articles sur la situation, dans lesquels ils avertissent la Serbie de ne pas jouer avec le feu, car l'Autriche-Hongrie n'est pas disposée à subir patiemment les insultes des nationalistes serbes.

Plusieurs canonnières de rivière ont quitté hier Budapest se rendant dans la direction de Belgrade, et l'on espère que la fermeté adoptée par le gouvernement autrichien fera impression en Serbie et suffira à prévenir un conflit entre les deux pays.

Envoi d'une escadre anglaise à Lemnos.

La Valette, île de Malte 9 octobre.—Plusieurs navires de guerre anglais, stationnés à La Valette, ont quitté ce port ce matin sous des ordres scellés. L'escadre comprend les cuirassés "Glory" et "Prince of Wales" et les croiseurs "Siana" et "Lancaster". On croit que ces navires se rendent à Lemnos.

Londres, 9 octobre.—Le "Foreign Office" et l'Amirauté confirment le départ de Malte annonçant le départ d'une escadre anglaise pour le Levant. On déclare dans les milieux officiels que cette escadre n'est pas chargée d'une mission spéciale.

L'île de Lemnos, où se rend l'escadre anglaise, est située à une cinquantaine de milles des Dardanelles. Elle appartient à la Turquie mais sa population est en grande majorité de nationalité grecque.

La Grèce et la Grèce.

Athènes, 9 octobre.—La proclamation du peuple créta, affirmant son union à la Grèce était totalement inattendue à Athènes et a causé une profonde surprise. La situation est considérée comme des plus embarrassantes.

Le roi George est actuellement en séjour à Copenhague et M. Skouzes, le ministre des affaires étrangères, en l'absence du souverain, a affirmé aux représentants diplomatiques des puissances que le gouvernement grec n'avait pas été consulté et ignorait absolument les intentions des Crétois.

Le gouvernement est résolu à ne prendre aucune mesure qui pourrait irriter la Turquie. On espère cependant qu'elle ne soulevra aucune opposition et qu'elle laissera les Crétois agir comme bon leur semble.

La Grèce, Grèce, 9 octobre.—Les membres du nouveau gouvernement ont prêté hier soir le serment de loyauté à la Grèce ainsi que les officiers de gendarmerie et de milice.

Le corps consulaire a, en principe, protesté contre la déclaration d'union, mais il se bornera à soumettre la question aux représentants des quatre puissances protectrices, la Grande-Bretagne, la Russie, la France et l'Italie.

Le support de l'Italie est assuré à l'Autriche.

Rome, 9 oct.—On déclare que le gouvernement italien a promis son support à l'Autriche et s'est engagé à coopérer avec elle pour concilier les intérêts de toutes les puissances signataires du Traité de Berlin, à condition que l'Autriche fasse abandon de ses droits spéciaux sur Anivveri, l'unique port du Monténégro.

Le représentant du gouvernement turc en Bulgarie.

Constantinople, 9 octobre.—La Sublime Porte a donné ordre au commissaire impérial ottoman résident à Sofia, Bulgarie, de continuer à remplir ses fonctions, car ni la Turquie ni les puissances n'ont reconnu l'indépendance de la Bulgarie.

Concours international d'aéronauts.

Berlin, 9 octobre.—Vingt-six ballons prendront part au concours international qui doit avoir lieu demain à Berlin. Parmi les pilotes on remarque plusieurs aéronautes militaires qui ont acquis une réputation universelle. Trois Américains, MM. James McCoy, N. Henry Arnold et A. Holland Forbes, prendront part au concours.

BILOXI, MISS. 13 JUIN 1908.

MON CHER MR. TEBALD, (L'Honorable Qui Rit)

Je n'ai l'honneur de vous adresser que de la reproduction, mais le vous engage à ne point faire d'un tel votre copie à "L'Honorable Qui Rit". Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'encre, excepté pour les signatures. Le Tout Français a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande; voyez ses yeux, elles ont de la couleur de ruse de l'arrose; son balais a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Prenez à la Sèvre typographique! Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mélangé de glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'air dans la maison. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER FARLEY.

W. G. TEBALD,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.R.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

COMMERCE NON-INTERROMPU.
Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au
No 135 de la rue de Chartres,
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.
The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.

M. et Mme LEON DE FONTEYNES
Ont ouvert des
COURS DE CHANT ET DE PIANO
au magasin de musique de M. Grunewald, RUE DU CANAL, 735,
et donneront des leçons à domicile.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.
Le magasin est ouvert le dimanche de 10 heures à 4 heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, Sans Distinction.
—dim. mercier—

Charbon
Pittsburg
Charbon
Alabama
Charbon
Antiarctique,
Coke de Gaz
et de Fondrière

W. G. COYLE & CO.,
337 rue Carondelet coin Union
PHONES 311, 312, 16.
Cour Succursale—No 4716 rue
Magazine coin Valence.